

## TEMOIGNAGES DES FONDATEURS :

### Olivier de Durat

Éminence, Monseigneur, Révérends Pères, Messieurs les Abbés, Amis pèlerins,



Avant de commencer cette évocation du passé, je voudrais parler du présent et d'un certain nombre de lettres que nous avons reçues pour nous encourager. Ce sont des réponses à des invitations qui avaient été faites : à des personnalités de l'Eglise, en France, et aux évêques français .

Nous avons des réponses de Monseigneur Baldelli, nonce apostolique en France, je ne vous en lis qu'un petit passage : *« formant des vœux pour que la célébration du 25e anniversaire de l'association Notre Dame de Chrétienté porte parmi les personnes qui participeront de nombreux fruits de vie chrétienne en Eglise ».*

Monseigneur Ricard, archevêque de Bordeaux, que vous connaissez bien, nous dit :

*« Je penserai à vous et, je prierai pour tous les membres de votre association qui seront présents ce jour-là. Que le seigneur vous bénisse tous, qu'Il rende fécond vos travaux et vos échanges. »*

Le 27 novembre le Cardinal Vingt-Trois, archevêque de Paris, nous adressait ces mots : *« Je souhaite à tous les pèlerins habitués du pèlerinage de chrétienté : une belle fête d'anniversaire qui soit une relance vers l'avenir. »*

Eminence, cette dernière citation du Cardinal Vingt-Trois, va me permettre d'introduire l'évocation du passé, puisqu'il nous a parlé de relance vers l'avenir et c'est bien dans cet esprit que nous voulons évoquer le passé. Parce que les gens qui vont vous raconter ce passé, vont parler de ce qu'ils ont fait, car ils ont toujours agi pour le futur, pour aller de l'avant. Et je crois qu'ils continuent largement de faire cela, je passe donc la parole aux fondateurs.

### Le président Bernard Antony

Eminence, cher Abbé François Pozetto, chers abbés et religieux, Chers Max Champoiseau et Remi Fontaine, chers amis du pèlerinage de Chartres,



Lorsqu'il y a 25 ans, un soir d'université d'été sur l'herbe du Mesnil Saint Loup, Max Champoiseau et Rémi Fontaine proposèrent d'entraîner le centre Henri et André Charlier dans la belle aventure de votre pèlerinage, notre volonté était d'inscrire dans la prière à Notre-Dame nos combats militants pour notre patrie si meurtrie et si défigurée.

Il s'agissait aussi de ne pas séparer cet idéal avec celui de la solidarité pour toutes les chrétientés persécutées de par le

monde, martyrisées par le communisme, menacées en terre dite d'islam, de génocides, pareils à ceux qui éradiquèrent les chrétientés arméniennes ou assyro-chaldéennes. Bien sûr, nous savons bien qu'un pèlerinage c'est d'abord un acte de pénitence, de prière les uns pour les autres, de suppliques à Notre-Dame, l'étoile de la mer pour qu'elle aide les pauvres naufragés du péché que nous sommes si souvent.

Mais simultanément le pèlerinage allait marcher et prier dans l'unité, avec les appels de Jean-Paul II et de Benoît XVI, pour que les nations d'Europe se souviennent, car elles ne vivront pas si elles ne veulent plus laisser monter la sève vitale de la racine chrétienne. Comment ne pas vérifier de plus en plus qu'un monde de moins en moins chrétien devienne de plus en plus inhumain.

Aujourd'hui, ce n'est pas sans effroi que nous considérons un avenir terriblement chargé de danger non seulement pour nos patries mais pour la survie même de l'humanité, comme l'exprime excellemment le philosophe René Girard. Voici que pèse toujours plus sur le monde : les menaces des vagues rouges et noires qui se reforment, celle des énormes déferlantes vertes avec leur tourbillon de fanatisme, et plus encore voici nos peuples aspirés par les tourbillons glauques de la décadence et des reniements décomposés par la culture de mort, entraînés vers le néant. Le rire du diable qui déchaîne les meurtriers des petits-enfants et enchaîne les âmes semble ainsi retentir sans cesse sur notre monde. Mais il se transformera inéluctablement en rictus de défaite devant le doux sourire de Marie, Reine des batailles. Lors du dernier pèlerinage auquel tu t'es consacré avec tant de dévouement cher François Pozetto, cher amis, je regardais arriver à la halte dans le froid, la boue et l'orage, les cohortes des enfants joyeux et courageux de notre espérance.

Aujourd'hui voici que nous ont percé le cœur la vaillance et l'héroïsme d'Anne-Lorraine, jeune fille au si doux prénom de douce France, préférant la lutte et la mort à l'abandon.

Elle a été et nous la savons accueillie au paradis dans les bras de la Vierge par la petite Jeanne Marie martyrisée pour sa foi et sa pureté. La lutte et le sacrifice d'Anne Lorraine, prouvent combien de force et de vertu, animent toujours des jeunes français de notre temps au pays de gens d'Arc, alors que dure bien au-delà de nous, le pèlerinage de chrétienté

Puissions aussi bientôt nous retrouver fraternellement avec ceux qui dans la douleur de la séparation, marchent avec la même foi de Chartres à Paris. Pourquoi enfin ne pas espérer, si Dieu le veut, que parmi les pèlerins surgiront celles ou ceux qui comme sainte-Geneviève et Jeanne la bonne Lorraine, émues par la tragédie de leur patrie, ramèneront la France à sa vocation parmi les nations oeuvrant ainsi pour la paix et la liberté de tous les peuples de chrétienté.



**Remi Fontaine**

Merci Eminence, merci Olivier de Durat, merci amis pèlerins d'être présents pour ce jubilé, mais surtout merci à Notre Dame de Chartres pour ces 25 ans de grâces.

J'ai déjà eu l'occasion de l'écrire : « *Toute création échappe à son créateur.* »

Pensions-nous vraiment en 1982 au Mesnil Saint Loup que cette aventure militante et spirituelle, que nous lançons avec le centre Charlier dans la foulée de l'amitié française, deviendrait cet instrument privilégié et pérenne de nouvelle évangélisation que nous connaissons aujourd'hui.

Mesnil Saint Loup, Henri et André Charlier, des noms propres qui claquent comme des drapeaux. C'est en effet au Mesnil Saint Loup, lieu historique, cher à Notre-Dame de la Sainte Espérance que Bernard Antony nous a demandés de concevoir et d'organiser, pour les 3 jours de Pentecôte, ce pèlerinage à pieds de Paris à Chartres, baptisé de Chrétienté avec l'équipe des jeunes que comprenait alors le centre Charlier. Citons parmi les plus présents de cette première année au risque d'en oublier, pardon d'avance : Bernard Long, Alain Brossier, notre regretté François-Xavier Guillaume, François-Xavier Renault, Marie-Josée Bévillard, Maurice Rémon, Bruno Riveron, Eric Doutrebente auxquels l'équipe de Max Champoiseau, les frères Le Morvan, Albert Girard et beaucoup d'autres encore comme Jacques Arnoult ou les cadres du MJCF apportaient un précieux et décisif renfort.

La direction spirituelle en était confiée à l'Abbé François Pozetto qui en est resté l'aumônier, qui en est resté le maître jusqu'à ce jour et que je salue particulièrement. Nous le rappelons déjà pour les 20 ans, le 8 décembre 2001, jour du rappel à Dieu de François-Xavier, cette première édition du pèlerinage contenait déjà les principes qui seront repris dans les suivants, mêmes s'ils se sont évidemment précisés avec le temps. Quant à l'intention, d'emblée, le pèlerinage de chrétienté se présentait comme un pèlerinage de tradition. Organisé par des laïcs engagés dans le temporel, à la fois dans une volonté de résistance nationale et chrétienne, à l'exemple de Czestochowa dont quelques uns d'entre nous revenaient émerveillés mais aussi dans un esprit missionnaire et de réconciliation. On sait donc ce qu'il en est advenu depuis la messe interdite célébrée dehors sur le parvis de Notre Dame de Chartres jusqu'à cette année du Motu Proprio ! merci très Saint-Père !

Avec ce que représente aujourd'hui le pèlerinage comme fer de lance institutionnel d'une nouvelle chrétienté, les plus sceptiques diront que ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan de la nouvelle évangélisation dont le monde a besoin. Oui, mais une goutte d'eau qui manquerait à la mer, comme disait Mère Theresa - cette goutte précieuse qui nous fait participer à la communion ecclésiale et à la communion des saints, de manière spécifique per Mariam - est pour nous comme le grain de sénevé de la parabole. Avec la grâce Dieu, cette micro chrétienté en marche, vécue pendant trois jours, chaque année de la Pentecôte est un levier d'âmes. Elle peut devenir un tremplin de reconquête dans cette France sécularisée et même islamisée d'aujourd'hui, constituer le contraire de ce que Jean-Paul II appelait une structure de péché. On sait que le pèlerinage a déjà donné beaucoup de conversions et de vocations, de fioretti chrétiens. Si Dieu veut, cette véritable lampe témoin de chrétienté peut éclairer plus encore et rayonner bien au-delà des limites de la Beauce, pourvu que les chrétiens se croisent toujours plus et plus nombreux, pour que règne Notre Seigneur dans leur cœur, leur famille, et le milieu où ils se trouvent jusqu'aux marches du palais de l'Élysée et Ultra, comme on dit sur la route de Saint Jacques . C'est bien cela que nous fêtons amis pèlerins et amis du pèlerinage, malgré nos faiblesses et nos péchés : cette grâce de la renaissance catholique et française accompagnant nos propres expiations, nos sacrifices et nos conversions intérieures. Nous avons l'exemple de nos morts, je pense bien sûr à François-Xavier et bien sûr à notre petite Jeanne Marie qui - Bernard l'a dit - a bien dû accueillir Anne Lorraine là-haut. Alors réengageons nous si j'ose dire. Signons pour un

nouveau quart de siècle afin qu'à l'heure de notre mort, nous puissions nous aussi comme Péguy et Benoît XVI dans spe salvi, invoquer la douce Dame aux étoiles. Quand nous aurons joué nos derniers personnages, quand nous aurons posé la cape et le manteau, quand nous aurons jeté le masque et le couteau, veuillez vous rappeler nos longs pèlerinages. Merci

### Alain Brossier



Eminence, mes chers amis pèlerins, c'est pour moi émouvant de parler aujourd'hui de ce que nous avons fait il y a 25 ans, parler des origines du pèlerinage de chrétienté. Pour moi, à l'origine, nous sommes des héritiers, nous avons reçu à travers un certain nombre de combats. Tout d'abord, c'est l'héritage maintenu des pèlerinages : des pèlerinages que les étudiants catholiques à la suite de Charles Peguy avaient maintenus contre vents et marées, des pèlerinages scouts, des pèlerinages du MJCF.

De tous ces pèlerinages traditionnels que nous avons eu la grâce de connaître avant, le pèlerinage de chrétienté en est bien sûr l'héritier. Nous sommes aussi les héritiers des combats religieux que nous avons menés et que nous avons été obligés de mener contre l'esprit de révolution qui régnait à cette époque, qui malheureusement parfois continue tant dans la liturgie que dans l'enseignement de la foi. Ce que nous voulions, c'était simplement maintenir la foi reçue, transmettre ce que nous avons reçu de l'Eglise. Nous sommes les héritiers de Charles Peguy, nous sommes les héritiers de la réforme intellectuelle morale. Nous sommes aussi les héritiers, cher Bernard, de l'amitié française. L'héritage de Peguy, Maritain, Henri Massis, Psichari, c'est par les frères Henri et André Charlier, par la revue Itinéraire, par le journal chrétienté solidarité que nous l'avons reçu. Le scoutisme également a permis à un certain nombre d'entre nous de goûter à la chrétienté par les micro chrétientés que représentent nos unités scouts et ceci dans l'esprit du Père Sevin, du Père Doncoeur. Le scoutisme aussi s'est engagé sur les chemins de pèlerinage. Je pense en particulier au pèlerinage du 15 août 1942, au Puy, qui fut certainement un des éléments qui influa notre détermination à agir vers Chartres. En 1981, lorsque nous partons, nous sommes marqués par deux événements importants : d'une part, l'élection du pape polonais Jean-Paul II qui en 1980 vint à Paris et interpella la France « *France, fille aînée de l'Eglise es-tu fidèle aux promesses de ton baptême !* » Notre émotion fut grande dans l'instant et notre étonnement immense de ne voir aucune autorité, aucun responsable français, suivre ou répondre à cette question. C'est la raison pour laquelle les jeunes que nous étions - je me souviens en particulier d'une conversation déterminante avec Rémi Fontaine-, les jeunes qui avaient connu en particulier le pèlerinage de Czestochowa en Pologne, tous ces jeunes, eh bien !, sentaient qu'il fallait agir.

L'esprit des journées d'amitié française également nous avait inspiré, c'est la raison pour laquelle avec Remi nous nous sommes tournés vers Bernard Antony pour lui demander si dans la cadre du Centre Charlier nous pouvions lancer un grand pèlerinage à l'image de celui de Czestochowa.

Dès que Bernard a accepté, nous nous sommes engagés quelques dizaines dans la mobilisation de nos amis dans de nombreuses réunions. Et je voudrai ici citer les garçons et les filles avec nous avons travaillé. Je pense en particulier à François-Xavier Guillaume avec

lequel nous nous sommes engagés dans la mobilisation, tant vers les milieux religieux que vers les milieux des militants des combats temporels qui acceptaient le décalogue comme principe de toute vie morale et politique. Avec François-Xavier Renaut, nous avons organisé l'itinéraire. Je me souviens de 17 journées de reconnaissance, de marches préparatoires. Avec Bernard Long, nous avons préparé tous les documents. Bien sûr avec Max Champoiseau, nous avons organisé tout ce qui était matériel et de façon remarquable, avec Eric Doutrebente, la première chorale, avec Jacques Le Morvan qui a magnifiquement préparé toutes les bannières des provinces de France. Je me souviens aussi de cette première affiche de l'atelier de la Sainte Espérance. Cette affiche présentait des pèlerins avec un petit chapelet à la main. Et cela nous a valu des coups de téléphone de jeunes qui nous disaient : « *C'est formidable, vous êtes un pèlerinage où on prie, et donc j'aimerais bien y participer parce qu'il m'est arrivé de faire un pèlerinage où on dialoguait, discutait beaucoup mais on ne priait pas.* »

Et je remercie également Monsieur l'Abbé Coiffet qui, cette première année, nous a aidé à faire le livret - Il a dit toutes nos messes préparatoires- Monsieur l'Abbé Pozetto, évidemment, qui depuis 25 ans oeuvre continûment pour le pèlerinage. Bien sûr, nous a dirigés de manière sûre jusqu'à aujourd'hui et je l'en remercie particulièrement.

Très brièvement, je voudrai simplement parler du premier pèlerinage qui a été pour nous, une suite de longues émotions, en particulier l'accueil dans la cathédrale de Paris, la marche dans les rues de Paris où 700 pèlerins en quatre chapitres ont marché pour la première fois, dans la capitale. Pour nous, c'était un moment d'émotion intense. Je salue en particulier un des chefs de chapitres qui était mon chef de chapitre, Jacques Arnoult. Je me rappelle les jeunes scouts qui assuraient la sécurité le long de la colonne et qui le faisaient à pieds sans qu'aucun véhicule ne les remonte. Ils remontaient la colonne en courant. La colonne, ils l'ont fait jusqu'à Chartres pour s'occuper de la sécurité des pèlerins. Voyez, c'était très simple au départ, avec malheureusement l'arrivée à Chartres, qui pour nous, s'est passée devant une porte fermée. Voyez que de chemin parcouru depuis 25 ans. Loué soit Notre Dame qui nous a permis de connaître de tels moments. Je vous remercie.

## **Pierre Vaquié**



Merci, je m'aperçois que le pèlerinage n'a pas changé. Il faut toujours faire rapide.

Eminence, je me tournerai d'abord vers vous, pour vous remercier profondément de votre venue. En tant que simple laïc que je remercie la Sainte Eglise de tout ce qu'Elle m'apporte : son enseignement, ses grâces. Nous remercions également Sa Sainteté Benoît XVI qui nous apporte le Motu Proprio. J'oserai dire que c'est de l'ordre du miracle. Même le Saint-Père que nous connaissons bien, cardinal, nous avait reçu Hubert de Gestas et moi-même en juin 1996. J'étais président de Notre Dame de chrétienté, souvenir

lumineux !

Depuis ses origines, le pèlerinage a bien compris que la messe est le cœur de la chrétienté. Monsieur l'Abbé Pozetto, je me tournerai maintenant vers vous. Voilà 25 ans que nous cheminons ensemble et, que de souvenirs ensemble, vous nous avez gardé sur cette

ligne de crête, cette double fidélité à la sainte liturgie et à l'Eglise. Vous êtes entouré de beaucoup de prêtres, merci de tout le travail que vous avez fait auprès d'eux. Ils sont la génération Chartres. Au-delà de votre personne, je leur offre cette prière, Messieurs les Abbés, donnez nous de votre zèle, de votre sainteté et faites de nous des princes chrétiens selon le cœur de Dieu car l'enjeu est redoutable. Aussi je me tournerai en final vers notre cher président, vers toi mon cher Olivier. Tes anciens te remercient, tu as su reprendre le flambeau et on sait qu'il est lourd. C'est harassant la charge du pèlerinage. Je salue également tous nos amis, nos frères de combat, les chefs de service et les chefs de chapitres. Je n'oublierai pas ton épouse. En elle, je salue toutes les épouses qui elles aussi ont su beaucoup donner.

Je me tournerai enfin vers vous chers amis, vous les jeunes qui rentrez dans la carrière. Je suis sûr qu'il y a ici les futurs directeurs, les futurs présidents pour les années à venir. Vous découvrirez, avec le don que vous allez faire, l'ampleur de ce que ça représente au niveau du pèlerinage, l'ampleur de l'autorité, de la véritable paternité que vous allez exercer au sein du pèlerinage. Vous y verrez la vocation du pèlerinage. Je répète à Chartres souvent : le pèlerinage, c'est d'abord réparation vis-à-vis de Notre Seigneur et c'est aussi culte public, culte public dont nos sociétés ont besoin pour la réalisation de leur salut temporel. Monsieur le cardinal, nous vous offrons cette plongée au cœur de la chrétienté. Je pense que vous serez témoin de la charité qui brûle nos cœurs pour que nos sociétés puissent annoncer le règne du Christ Notre Seigneur.

### Hubert de Gestas



Monsieur le cardinal, mes chers amis. Je sais qu'il y a un précepte qu'il faut respecter :  
« ne dites pas de mal de vous, d'autres s'en chargent ».

Je ne dirai donc pas de mal du pèlerinage bien qu'il ait, par moments, des difficultés à traverser, vous vous en doutez bien. J'aurai voulu évoquer simplement devant vous quelques bons souvenirs mais je pourrai quand même en évoquer beaucoup puisque j'ai vécu 24 ans de pèlerinage. Je vais simplement parler de 1996.

1996 notamment le pèlerinage que nous avons fait à Reims. Le 15 août ! C'était pour nous, je crois, le point d'orgue de ce que nous avons préparé pendant 3 ans. Et à Reims, nous allions à la fois fêter la Vierge Marie, fêter Jeanne, fêter, je dirais toute cette vie de la France qui avait vécu, qui avait été baptisée à Reims, qui était sacrée à Reims par ses rois. Nous avons vécu cela avec l'aide du père qui est ici, le Père Argouarc'h. Je regardais l'autre jour, il y a très peu de temps d'ailleurs, un vidéo montage qui a été fait à l'occasion de ce pèlerinage et de la veillée - qui avait été faite - veillée entièrement montée par Riaumont, par le Père Argouac'h, le Père Tabourin, le père Alain etc. Remarquable ! Remarquable ! Si vous ne l'avez pas achetée, pensez à l'acheter un jour. Nous en avons quelques exemplaires à Notre Dame de chrétienté. Remarquable à montrer à vos enfants et à vos petits-enfants. Ils verront ce pourquoi nous nous battons. Car effectivement il faut continuer le combat.

25 ans sont passés et grâce à vous, je crois que nous allons arriver à aller encore 25 ans plus loin. Il y a eu plusieurs phases dans le pèlerinage. Une certaine époque, notre référence, c'était Dom Gérard. Il reste une référence pour nous mais depuis, - je dirais-, Rome a fait vers nous un signe remarquable : c'était le Cardinal Mayer en 91, vous vous en souvenez, nous avons fêté ces 80 ans, c'était très émouvant, et je crois que lui aussi était très ému. Et depuis, c'est le Cardinal Castrillon Hoyos qui ne manque pas de nous rejoindre. En 2003, j'avais l'honneur de l'accueillir en votre nom, et vous vous souvenez peut-être, j'espère vous vous souvenez du sermon qu'il a prononcé à l'époque. Et le cardinal ne change pas d'idée, j'ai cru retrouver dans son sermon de ce matin beaucoup de points qu'il avait abordé l'époque.

Ne soyons pas simplement des combattants du Christ Roi, vivons de la vie du Christ ! Soyons des signes authentiques ! j'ai retenu ce mot ce matin, pour effectivement manifester ce que nous sommes mais soyons authentiques. Eminence, nous vous remercions beaucoup d'être parmi aujourd'hui. Merci pour tout ce que vous nous apportez et dites effectivement au Saint Père notre émotion et nos remerciements.

### **Abbé Coiffet**



Eminence, chers tous, chers amis

Pour une fois, je vais faire la preuve du contraire, les curés parleront moins longtemps que les laïcs.

Le pélé pour moi, trois souvenirs, trois émotions :

la première, je la dois à François, à l'abbé Pozetto, lors du premier pèlerinage, il me demanda de prononcer le mot d'accueil à Notre-Dame de Paris : le mot d'envoi plus exactement. Souvenir inoubliable pour moi jeune prêtre. Je prêchai pour la première fois officiellement dans une cathédrale de France, et pas n'importe laquelle : Paris ! A tel point que ma chère mère, morte aujourd'hui,- j'espère qu'elle m'écoute du haut du ciel-, fit le voyage exprès de Lyon à Paris, pour venir écouter son fils. A l'époque le service ordre n'existait pas. Heureusement, Maman forçant tous les barrages était rentrée et présidait au premier rang de Notre-Dame et je souhaite bien du plaisir à ceux qui auraient voulu la faire se déplacer. Ils n'y seraient pas arrivés.

Deuxième émotion bien sûr, le chapitre enfants personne ne s'en étonnera. Ce n'est pas de moi dont je parlerai, ce sont d'eux. Partis de 50 enfants une belle année de début de pèlerinage, nous sommes arrivés jusqu'à 35 chapitres, 1 200 enfants, une cohorte d'accompagnateurs, de cheftaines et d'autres services, et je tiens particulièrement à remercier toute l'organisation du pèlerinage qui nous a permis de créer, de développer ce fabuleux, ou plutôt cette fabuleuse prière des enfants.

C'est pourquoi des trois émotions, la troisième est celle dont nous venons de parler: la visite de son Eminence, le Cardinal Mayer au chapitre enfants en 1991, je crois, qu'on me le pardonne. Eminence, vous me le pardonnerez, mais je crois que c'est la seule fois où j'ai

réussi à faire pleurer un cardinal. Plus exactement les enfants l'ont tellement bien fait pleurer qu'il en a parlé toute de suite, me semble t-il, à Sa Sainteté Jean-Paul II en rentrant à Rome. Comme vous le savez, j'ai quitté le chapitre enfants, il faut savoir partir, je vous demande donc tout simplement, non seulement de faire le meilleur accueil, mais d'applaudir par avance celui qui a bien voulu prendre ma succession Monsieur l'Abbé Garnier et je souhaite bonne vie au chapitre enfants.

### **Le Révérend Père Louis de Blignières**

Cela va être très bref parce que nous avons pris le pèlerinage en marche en 89. Depuis la fraternité, nous faisons tous le pèlerinage, sauf les malades et ceux qui passent des diplômes. Cela fait un petit peu moins, mais nous sommes tous sur le terrain.

Le message que je veux faire passer, c'est celui de mon admiration théologique et humaine de la coordination des clercs et des laïcs. C'est vraiment un très bel exemple d'exercice judicieux des deux juridictions. Le deuxième message, c'est celui de la joie : pour les confesseurs qui voient des gens revenir après 40 ans de distance avec l'Eglise, pour les frères qui accompagnent le pèlerinage. Vous savez que la joie est une des caractéristiques de la spiritualité dominicaine. Merci bien.

### **Père Argouarc'h**



L'Abbé Coiffet a lancé la croisade des enfants, mais vous savez que nous avons dans le cœur la croisade du scoutisme, et puis c'est le centenaire du scoutisme, merveilleux mouvement sur la route de Chartres ou une grande fraternité règne entre tous. Nous avançons avec ces enfants qui sont les meilleurs d'entre nous. S'ils étaient là, s'il y avait ces milliers d'enfants qui ont fait le pèlerinage, qui ont été éclairés par le pèlerinage de Notre Dame de chrétienté. Grâce à Bernard Antony qui a lancé cette idée géniale, et bien, alors nous sommes sûrs que pour la conquête et la reconquête, nous sommes sûrs que nous sommes bien placés vis-à-vis du Christ qui a dit : « *laisser venir à moi les petits-enfants.* »

C'est notre trésor de les présenter à chaque pèlerinage. Riaumont est un village qui a été fortement persécuté, vous le savez, le Père Revet en est mort de chagrin, comme d'ailleurs beaucoup de fondateurs, comme beaucoup de prêtres des mines que j'ai connus, dont certains sont morts dans mes bras, parce qu'ils ont été persécutés, non seulement à cause de la messe (parce que certains avaient pris la réforme, et la messe de Paul VI), à cause du catéchisme, à cause de tout le reste. Parce que ce que c'est un tout, ce sont les sacrements, le catéchisme, et le cœur, c'est la messe.

Eminence, merci. Je ne vais pas parler plus longtemps. Je voudrais évoquer seulement pour terminer la rencontre du chapitre des martyrs de septembre, du chœur Montjoie Saint-Denis avec l'autre pèlerinage. Toujours un moment privilégié de rencontre avec ce pèlerinage qui monte à Montmartre. Mais vous savez que nous sommes de la même famille de pensée et demain tout sera réglé, je l'espère, ce sera le troisième miracle, on



demandera à la sainte Providence. Eminence, merci d'être là avec nous, et surtout, restez avec nous même si vous partez, restez avec nous, nous avons besoin de vous et vive Benoît XVI.

### **Abbé Benoît Jayr**



Le président de Durat a l'art de prendre le clergé à l'improviste. Vous voyez ce que je veux dire. C'est en tant que provincial pour la France de l'Institut du Christ roi et aussi aujourd'hui représentant de notre prier général Mgr Walch, qui je crois a donné un petit coup de pouce pour cette journée, que je suis heureux de vous dire le bonheur d'être ici et d'être aussi l'interprète des prêtres, ceux de notre institut, et puis tous les autres qui tous les ans cheminent sur les routes qui vont de Paris à Chartres. L'interprète de ces prêtres qui ne peuvent pas être là aujourd'hui, retenus par le ministère, par la charge des âmes : il y en a beaucoup qui aimeraient des jours comme aujourd'hui, avoir ces qualités qui distinguent, paraît-il l'âme d'un Padre Pio : l'ubiquité. On n'en est pas encore là, espérons toujours.

Deux mots Eminence, gratitude, gratitude pour votre présence et que cette présence ravive en nos âmes, en nos cœurs, le bonheur de nous sentir Romains encore plus aujourd'hui du fait de votre présence.

Et puis joie, car il me semble que l'on peut dire - et votre présence à tous en témoigne ici - que le pèlerinage de Chartres a de belles années devant lui, et ce sont ces belles années qu'il faut aujourd'hui confier à Notre Seigneur. Nous sommes tous heureux de souffler ensemble ces 25 bougies dans cette grande fête familiale. Haut les cœurs, que Notre-Dame de Chartres veille sur chacun d'entre nous.

### **Olivier de Durat**

Chers amis, je vais reprendre un instant la parole avant de la redonner aux suivants, Monsieur le cardinal, son Eminence doit partir pour l'aéroport et prendre son avion. Je voulais donc vous remercier encore une dernière fois en vous disant : repartez avec toute cette charité filiale que l'on a essayé de vous montrer tous ces jours-ci, transmettez-la au Très Saint-Père. Vous m'avez dit dans la voiture que vous aimiez la musique, voilà, c'est la musique baroque de Versailles que nous vous offrons, en plus du livre d'or et du DVD. Je passe maintenant la parole à Monsieur l'Abbé Pozetto qui veut dire un petit mot.



### **Abbé Pozetto**

Chers amis, ce ne sera vraiment qu'un petit mot puisque son Eminence doit prendre l'avion, je reprendrai la

parole tout à l'heure si vous le voulez bien. Eminence, c'est vers vous que je me tourne avant votre départ pour vous remercier à mon tour en tant qu' aumônier de Notre-Dame de Chrétienté d'avoir fait cette démarche au milieu d'une charge énorme dont je n'avais absolument pas conscience avant les deux heures que nous avons passées en voiture hier, je savais que vous étiez très occupé, mais à ce point, je ne l'aurais jamais imaginé.

Nous sommes, nous vous sommes très reconnaissants d'avoir pris du temps pour venir jusqu'à nous. Nous vous demandons en tant que pèlerinage de Notre Dame de chrétienté et toute la famille que nous représentons de dire dès que vous le pourrez à notre Saint-Père le Pape, notre immense gratitude pour ce qu'il a fait le 7 juillet dernier, et ce qu'il continue à faire en particulier à travers vous.

### Le Cardinal Castrillon Hoyos



Je voudrais encore dire Merci à vous qui m'avez invité. Merci de la joie que vous m'avez donnée. Je crois que le pèlerinage de Chrétienté a une importance bien plus grande de ce que vous pensez, quand on contemple la jeunesse, les familles en pèlerinage et un pèlerinage de CHRETIENTE. Ce qui aujourd'hui manque dans notre Eglise, c'est spécialement le sens de l'IDENTITE. Il y a beaucoup de gens qui ont peur de manifester leur identité, et vous la manifestez. En partant - excusez-moi mon français - je voudrais dire plein de choses, mais je peux seulement ce dont je connais un petit peu les mots.

Puis poursuite en espagnol : 2 phrases que je n'ai pas compris...

Mais, je ne suis pas sûr de ce que je vais dire maintenant...

Quand je suis arrivé en Europe la première fois pour étudier à Rome, à la Grégorienne, je suis venu avec les Pères Eudistes. On était à Rigendola, et nous avons fait le premier petit voyage en Europe, c'était pour venir à Versailles et à Chartres. A Versailles, c'était à ce moment là, la maison provinciale des Pères Eudistes. Ils voulaient me voir regarder Chartres. Un prêtre colombien était avec eux, et il disait : il faut absolument que tu regardes Chartres. Je n'étais pas encore prêtre. Je ne suis pas sûr, mais je crois qu'à Chartres, les deux tours ne sont pas égales. C'est vrai ? mais elles forment l'IDENTITE de la cathédrale, de la grande cathédrale, et de la chrétienté de Chartres. Toute l'unité se manifeste, l'autel c'est l'unité, l'autel vers le ciel. Les deux tours différentes. Il faut penser toujours à ça dans l'Eglise. On peut avoir des manifestations diverses. On peut avoir des sensibilités diverses. On peut avoir un petit peu de lignes diverses, pas beaucoup, comme à Chartres mais il faut avoir seulement l'UNITE de l'édifice, placée sur l'autel et sur le manteau, la relique à Chartres, le

voile de la Vierge. Dans le voile de la Vierge, dans l'amour de la Sainte Vierge. Continuez en marchant de Paris, la ville lumière du monde, à Chartres, la ville de Marie avec son voile. Continuez après avec un pèlerinage MISSIONNAIRE. Pour la conversion, jamais. Nous ne devons jamais faire de ce que nous croyons un spectacle mais un signe de démonstration devant les hommes de ce que nous croyons.

Je vous bénis tous, merci de votre accueil.

Bénédictio donnée par le Cardinal.

### **Départ du Cardinal sous le chant du Je Vous Salue Marie.**

**Abbé Vincent Ribeton**, supérieur de la Fraternité Saint-Pierre en France



Je suis très heureux de prendre la parole aujourd'hui, au nom de Monsieur l'Abbé Berg supérieur général, qui n'a pas la joie d'être présent parmi nous aujourd'hui, mais qui se joint particulièrement à nous par la pensée et la prière ; d'autant plus qu'il est depuis de nombreuses années, avant même d'être l'un des aumôniers de ce pèlerinage, un pèlerin. Et c'est aussi comme pèlerin qu'il a tenu lors de la dernière Pentecôte à participer aux 105 km de ce pèlerinage de Paris à Chartres. Il est représenté aujourd'hui par Monsieur l'abbé de Andrade qui est, le deuxième assistant de notre supérieur général et qui, lui, est brésilien. C'est dire qu'en évoquant Monsieur l'Abbé Berg et Monsieur l'Abbé de Andrade, je pense aussi aux chapitres étrangers qui accompagnent depuis tant d'années notre marche de chrétienté.

L'histoire de la Fraternité Saint-Pierre fait pour ainsi dire corps avec celle du pèlerinage puisque nos fondateurs ont tous été pèlerins de Chartres et ils l'ont même été avant notre fondation : Monsieur l'abbé Denis Coiffet qui a pris la parole tout à l'heure, Monsieur l'Abbé Pozetto, aumônier du pèlerinage depuis sa fondation en 1983. Oui on peut dire que la fraternité a toujours été côte à côte avec le pèlerinage de chrétienté et elle en est très heureuse et en a recueilli de très nombreux fruits, en particulier des fruits de vocations. Les séminaristes qui ce matin assuraient le service de la messe pontificale du cardinal Castrillon Hoyos font certainement partie de cette génération Chartres, tous ces prêtres chez nous qui doivent pour une grande part souvent leur vocation à ce pèlerinage et à l'Esprit Saint qui a soufflé sur leur âme pendant les trois jours de cette marche de Pentecôte.

Nous sommes très reconnaissants au pèlerinage pour tout cela. Chaque année, c'est une véritable moisson de vocations sur la route de Chartres. Il est bien normal en retour donc que nos prêtres, généreusement, vous servent, chers amis pèlerins en se mettant à votre disposition pendant ces trois jours de marche avec la joie dans leur cœur, d'écouter en particulier vos confessions et d'être les témoins de tant de retour vers Dieu, de voir tellement d'enfants prodiges qui sont là sur la route de Chartres. Oui nos prêtres sont heureux, je le dis à Olivier de Durat, président de l'association, les prêtres Saint-Pierre sont heureux de servir le pèlerinage. C'est pour cela que nos séminaristes sont venus de Witgratzbad hier pour la messe pontificale de ce matin, tant il est vrai que ce pèlerinage

nous est cher et que la Fraternité Saint-Pierre véritablement sent un très grand esprit de famille avec Notre-Dame de chrétienté. Longue vie au Pèlerinage. Ad multos annos.

### **Frère Martin**

Chers pèlerins de chrétienté, je dirais tout simplement, chers catholiques et français toujours, je me suis qu'un prêtre du terrain. J'ai vingt deux fois pèleriné avec la plupart d'entre vous. On n'a pas nommé tout à l'heure, globalement seulement, les derniers avec lesquels je me suis trouvé dans les derniers pèlerinages, je veux parler de cette admirable logistique sans lesquels le pèlerinage ne pourrait pas avoir lieu, il est bien évident.

Que vous dire en tant que prêtre de ce pèlerinage que j'ai aimé dès l'origine, je n'y étais qu'à partir de 86, (je peux dire passionnément) et auquel j'ai essayé d'entraîner le plus possible de jeunes, en particulier de scouts et de guides avec mon très cher ami, Jean Paul Argouac'h et bien d'autres, grâce à l'Abbé Pozetto, que je remercie aussi spécialement de m'avoir donné cette grâce insigne de célébrer en 98 la messe en la cathédrale de Chartres, souvenir inoubliable pour moi. Je veux simplement vous dire que tous les prêtres qui sont ici et qui n'ont pas forcément pu s'exprimer, je peux dire avec certitude que chacun des prêtres que nous sommes, vous dit que nous vous avons fait du bien, non, vous nous avez fait du bien et l'Esprit Saint a sans doute aussi semé dans vos âmes du bien. Nous souhaitons de toute notre âme que ce bien se poursuive. Il doit se poursuivre et il se poursuivra grâce à vous.

Vous connaissez l'invective diabolique, mauvaise, destructrice, que dans les mémoires des anciens : « Debout les damnés de la terre », et bien, nous vous disons, nous prêtres et tous, les anciens de Chartres : « Debout les chrétiens de France, debout les sauvés de la terre. » Cela ne se fera qu'avec la chrétienté, cela ne se fera qu'avec nous tous, avec la sueur et le sang mais cela se fera parce que Notre-Dame marche en tête avec tous les saints de France. Alors, debout « Duc in altum ». Aux 25 ans et autres.

### **Le mot de conclusion de l'Abbé Pozetto.**

Chers amis, amis pèlerins,



C'est avec émotion que je m'adresse à vous ce soir, de vous voir, avoir vu si nombreux ce matin dans l'église Sainte Jeanne d'Arc trop petite pour vous contenir car nous n'avions pas d'autre église à notre disposition. Les portes ne sont pas fermées, mais je dirais qu'elles ne sont pas encore totalement ouvertes à ce moment de la vie. Je souhaiterais, je souhaiterais vous serrer tous contre mon cœur de prêtre et particulièrement ceux qui ne sont pas là, qui n'ont pas pu venir qui sont très nombreux, ils sont des milliers. Je n'évoquerai pas ceux qui nous ont quitté, car cela été bien faite par les amis fondateurs de ce pèlerinage. Il est difficile pour un aumônier qui a passé 25 ans auprès de ce pèlerinage, d'évoquer les uns ou les autres.

Je choisis simplement de remercier aujourd'hui le fondateur de ce pèlerinage qui n'est autre que Bernard Antony. C'est avec lui, il y a plus de 25 ans, que j'ai accompagné le Centre Henri et André Charlier. Nous avons mené des combats absolument magnifiques. Je le dis aux séminaristes nombreux qui sont ici, aux jeunes prêtres, j'ai eu un honneur immense, c'est d'être, d'avoir coopéré, d'avoir apporté ma petite pierre de prêtre à ce magnifique travail du Centre Charlier, à ces journées inoubliables d'amitié française que nous avons vécues, à ces voyages dans la Pologne à l'époque encore communiste, ces voyages au Liban. Tout cela, je le dois en grande partie à Bernard Antony qui m'avait repéré comme un tout jeune prêtre et qui avait besoin de quelqu'un pour son Centre Charlier qu'il venait de créer. Il m'a demandé, je suis venu. J'en suis heureux, Bernard. Je te remercie officiellement et publiquement de ce que tu as apporté à ma vie de prêtre.

La deuxième personne que je veux évoquer, qui n'est pas là ce soir, c'est le père Gérard Calvet, car sans Dom Gérard je pense que le pèlerinage ne serait pas ce qu'il est. Le père Gérard n'est pas là mais vous entendrez sa voix tout à l'heure. C'est la voix d'un homme de 80 ans, qui en fait en a toujours vingt. C'est toujours l'élève de Charlier, c'est toujours l'ami de Thibon, c'est le père abbé que nous avons toujours connu. C'est un homme extraordinaire. On aimerait que beaucoup de nos jeunes aient la jeunesse d'âme, de cœur, la générosité de dom Gérard.

Chers amis, je veux remercier globalement car nous y passerions l'après-midi, il y a un programme qui est long, tous ceux qui sont ici particulièrement les amis laïcs, les anciens, les actuels, qui dirigent le pèlerinage de Notre-Dame de chrétienté. Je veux remercier mes confrères, particulièrement ceux qui représentent les différentes communautés qui accompagnent notre pèlerinage, également les prêtres séculiers qui sont ici car il y en a, et vous dire que ce matin dans l'église Sainte Jeanne d'Arc, j'ai vibré au chant du Magnificat car c'est mon état d'âme aujourd'hui.

Magnificat Magnificat pour cette génération Chartres dont a parlé Remi Fontaine, que je salue bien sûr avec affection, dont j'ai parlé cette année dans mon sermon à Chartres, cette génération Chartres, Magnificat ! Le cardinal avec beaucoup de délicatesse, a évoqué ce matin les conversions, les milliers et les milliers de confessions, les âmes retournées à la grâce, les mariages et tout le reste, les vocations sacerdotales : l'Abbé Le Coq n'est plus là parc qu'il a dû raccompagner le cardinal, il ne dira pas le contraire non plus, j'en suis sûr. L'Abbé Robinne et tant d'autres confrères, séminaristes, prêtres, qui ont eu leur vocation certifiée sur la route de Chartres, voilà. C'est un immense Magnificat. Là aussi il me faudrait toute l'après-midi. Evidemment, je ne vais pas vous ennuyer avec ce magnifique éternel, nous le chanterons là haut. Simplement je voulais vous dire cela.

Ensuite, je voudrais dire quand même - j'espère ne pas assombrir notre assemblée - je voudrai dire un regret. En 1985, le révérend père Dom Gérard dans un sermon inoubliable que tous les jeunes pèlerins doivent connaître, nous disait des choses magnifiques sur la chrétienté. A l'époque où il faut le dire, un certain nombre de nos évêques que nous visitions avec Bernard Antony puis Pierre Vaquié, puis Hubert de Gestas, nous disaient : « *la Chrétienté n'en parlez plus, c'est fini. Parler d'autres choses.* » Je l'ai évoqué d'ailleurs cette année, cela n'a pas plu paraît-il, dans mon sermon à Chartres, mais cela ne fait rien, vous savez que je n'ai pas de langue de bois et je n'aurai jamais de langue de buis.

Le père Gérard nous parlait de la chrétienté et il nous disait il faut que Chartres devienne notre Czestochowa national. Il est devenu un peu, le cardinal l'a dit tout à l'heure en partant. Il a dit : « *vous ne voyez pas l'importance de ce pèlerinage.* » Il ne l'est certainement pas devenu assez et aujourd'hui, à la veille, en ce jour anniversaire, chacun d'entre nous dans son cœur doit se dire : eh bien, qu'est-ce que je n'ai pas fait pour que ce pèlerinage devienne encore plus le Czestochowa national. Est-ce que je me suis contenté de dire à Chartres à l'année prochaine comme nos frères aînés le disent à Jérusalem ? Le fondateur Bernard Antony vous l'a dit tout à l'heure. C'est notre engagement concret, je sais ici qu'il y en a beaucoup qui sont engagés mais peut-être pas assez encore pour le Christ roi, engagement dans la vie de tous les jours. Donc çà c'est un regret, mais la génération Chartres, ceux qui montent, va continuer le travail, travail que nous avons entrepris et où il y a encore tant à faire. Enfin je vous confie à Notre-Dame la Sainte Espérance. C'est chez Elle que nous avons fondé le pèlerinage. Ce matin, nous avons fêté l'anniversaire du pèlerinage en ce 8 décembre, dans cette église, où quelques années auparavant nous accompagnions notre ami François-Xavier Guillaume qui est mort un 8 décembre.

Et la Vierge Marie, chers amis doit rester l'âme de ce pèlerinage. Il y a un président certes, il y a un aumônier général certes, mais celle qui dirige le pèlerinage, et le président ne dira pas le contraire, l'aumônier non plus, c'est la Vierge Marie !

Alors comme le dirait l'un de nos grands aînés qui n'est pas là non plus, l'un de nos maîtres Jean Madiran, ainsi qu'un autre de nos maîtres qui n'est pas là non plus, Dom Gérard, on continue, on continue. Moi je vais continuer différemment. Je l'ai fait pendant 25 ans. Beaucoup d'entre vous savent que je ne peut plus marcher parce que mon dos ne le permet pas. Cela l'a fait déjà longtemps pourtant que je ne marche plus beaucoup, mais je crois qu'il est temps, après 25 ans, de laisser la place puisqu'il y a une nouvelle génération, puisqu'il y a de nouveaux prêtres qui sont montés, et qu'il y a des gens remarquables, je resterai donc comme je l'ai dit au président et au nouvel aumônier général qui sera en poste, dès ce soir après le départ que je ferai de Villepreux, pour continuer le combat ailleurs. Je resterai non pas un ancien combattant mais simplement un soldat de réserve. S'il y a besoin de moi, je viendrai donner un coup de main ici ou là. Je viendrai témoigner, prier, confesser devant la cathédrale avec vous tous. Je dis ma confiance totale à l'équipe actuelle qui dirige le pèlerinage. Bien sûr, le ciel s'appuie sur les piliers de Notre-Dame de chrétienté. C'est l'Abbé Guilhem Le Coq qui est mon assistant depuis un an, qui devient l'aumônier de Notre Dame de Chrétienté. Et que Dieu vous bénisse !

### **Olivier de Durat**

Oui, Monsieur l'Abbé très rapidement, je vais essayer d'être très rapide, Merci, vous avez toujours aidé les prédécesseurs et moi-même à garder le cap. Bon cap. A être fidèle aux trois piliers et bien sûr que nous rappellerons la réserve.

### **Récitation des grâces.**

---